

## EN 1933 :

### Le nouveau toueur : Ampère V.

Depuis 1920, le toueur à vapeur *Le Petit Tonin* est en panne. Les mariniens doivent tracter leurs péniches avec de longs cordages afin de traverser le bief navigable entre les deux canaux.

En 1933, le service du touage est concédé à la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Nièvre. Un nouveau toueur est construit par les établissements Quille, une entreprise du Nord. Il est acheté pour le prix de 229349 francs. La chaîne, entièrement nouvelle, coûte 24550 francs.

Le toueur *Ampère V* fonctionne avec deux moteurs diesel (20 cv et 10 cv, fournis par la Compagnie Lilloise des Moteurs), accouplés à des génératrices électriques. Sa chaîne passe à l'intérieur de deux roues dentées. Il effectue chaque jour un aller et retour d'un canal à l'autre. Son port d'attache est situé sur le canal du Nivernais, environ 50 mètres en amont du barrage. Les capitaines successifs du toueur se nomment MM. Languinier, Bocque, Masselon, Vigneron et Blanchard.

Mais le toueur *Ampère V* commence sa carrière à une époque où de plus en plus de bateaux automoteurs empruntent les canaux. Aussi sa faible rentabilité est-elle souvent critiquée.

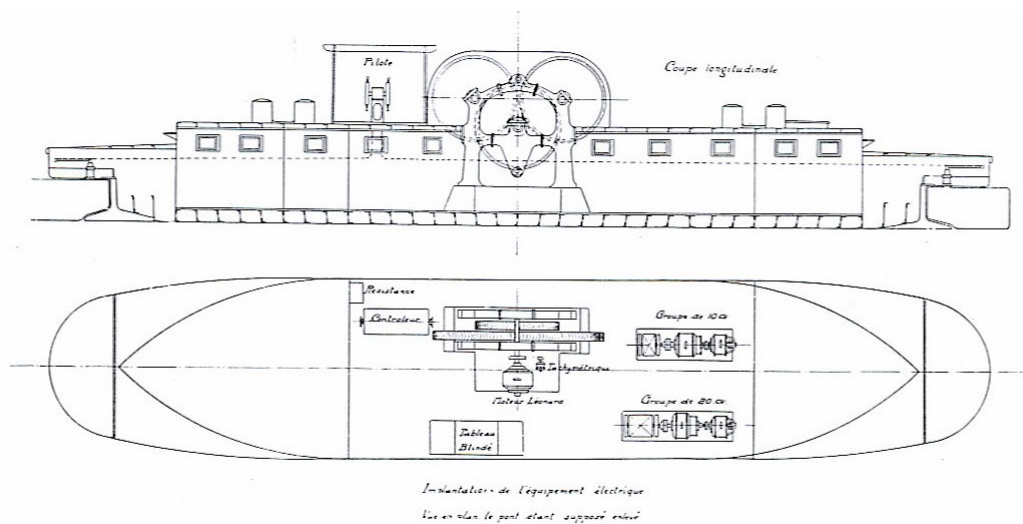


Fig. 3 et 4. — Coupe longitudinale et vue en plan du toueur.

En décembre 1974, le toueur tire ses derniers bateaux, deux fois *le Deauville* et deux fois *le Félicien*. Pendant l'été précédent, il n'a tiré qu'une seule péniche, chargée de 228 tonnes de céréales. Après 40 ans de bons et loyaux services, le toueur est immobilisé le long du canal du Nivernais. Il y reste près de vingt ans, abandonné, rouillé, à demi coulé. Le Syndicat d'Initiative de Decize le rachète pour le franc symbolique.

En 1997, le toueur est sorti de l'eau, la coque est réparée et repeinte, il est placé sur le quai du canal, en face de la mairie de Saint-Léger. La réalisation d'un petit musée de la batellerie est à l'étude.



Le toueur à la fin du XX<sup>e</sup> siècle  
(Photo : P.V.)

### **Les améliorations apportées au barrage <sup>1</sup>.**

Le barrage établi sur le Loire en 1836 a pour fonction d'assurer un bief navigable d'environ deux kilomètres entre le canal du Nivernais et le canal latéral à la Loire. Il a été plusieurs fois modifié, à mesure que le tonnage des bateaux augmentait et que des progrès techniques ont permis d'accélérer la manoeuvre.

L'ouvrage d'origine était constitué d'une passe unique de 100 mètres de large, équipée de 97 fermettes mobiles. 2400 aiguilles en bois permettaient de bloquer le flot et de remonter d'environ 1,50 mètre le niveau en amont. La manoeuvre des aiguilles était très dangereuse et lente. Le barragiste était aidé dans ce travail par des ouvriers verriers, qui étaient rémunérés à la tâche. Pour appeler du renfort, il utilisait la cloche située au-dessus de son habitation.

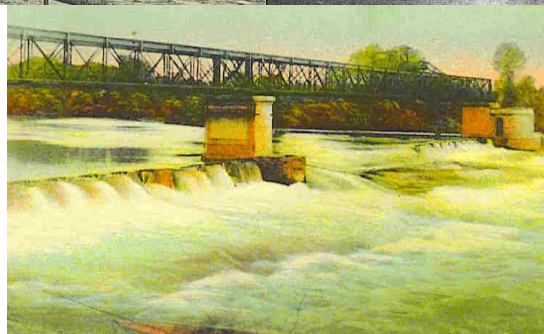
<sup>1</sup> Cf. *Le Barrage de Decize sur la Loire*, dossier établi par Serge Rolland ; *Le Journal du Centre*, article de Pascal Larcher, 7 novembre 1999.

En 1860, une première modification a été apportée : l'exhaussement de la digue déversoir, ou chevrette, qui jouxte le barrage sur la rive gauche. En 1866, le barrage a été doté de deux passes. La première, dite passe profonde, large de 34,98 m, a été équipée de panneaux rectangulaires en bois, appelés hausses Chanoine ; la profondeur de cette passe était de 2,25 mètres. L'autre passe, de 62 mètres de large et 2 mètres de profondeur, gardait ses fermettes d'origine.

D'autres travaux de consolidation du radier et de la digue déversoir ont eu lieu en 1895 et 1897. C'est en 1933 que les travaux les plus importants ont donné au barrage son aspect actuel. A la place des fermettes et des hausses Chanoine, il a été décidé de placer des portes métalliques beaucoup plus robustes, mais aussi beaucoup plus lourdes. Il n'était plus question de les manoeuvrer à la main. Aussi, une passerelle formée de poutrelles métalliques a-t-elle été bâtie au-dessus du barrage ; un chariot circule sur des chemins de roulements ; ce chariot supporte une cabine, un treuil à moteur électrique et une flèche qui peut relever ou abattre les portes.

Les travaux s'effectuent en juillet et août 1933. Les établissements Baudin de Châteauneuf-sur-Loire réalisent la passerelle, la société Applevage fournit le chariot et les appareils électriques.

Depuis 1933, plusieurs campagnes d'entretien ont lieu régulièrement : renforcement du radier par enrochement, mise en peinture de l'ensemble métallique (en 1957 et 1975). Une micro-centrale au fil de l'eau est installée en 1985-1986 : la digue déversoir est modifiée, une passe à poissons est construite à son extrémité.



**Avant les travaux**  
C.P.

**Après 1933**  
C.P.

**Pose de la passerelle**  
Photo: coll. Guy Rameau.

## **Georges Potut, ses idées et ses adversaires.**

### ***La Volonté Nivernaise.***

Le 22 juillet 1933, paraît le numéro 1 du journal *La Volonté Nivernaise*. Georges Potut en est le principal éditorialiste, le rédacteur des articles de fond. Cet organe lui permet d'exprimer ses opinions sur les principaux problèmes politiques et économiques, de donner à ses mandants des renseignements sur son activité parlementaires et de préparer son implantation électorale à Decize. Deux pages sont réservées à l'information locale qui couvre les cantons de Decize, Dornes, Fours, Saint-Benin d'Azy et Saint-Pierre-le-Moûtier. Ce journal a une périodicité bi-hebdomadaire. Il aura 29 numéros jusqu'au 8 septembre 1934. Georges Potut expose, dans ses tribunes régulières, deux grands projets : la réforme de la vie parlementaire et les questions agricoles (surproduction de blé, mévente des bovins, survie des petits artisans de villages). Le député est régulièrement présent à toutes les grandes manifestations locales : au comice agricole, au cinquantenaire de l'Harmonie Municipale, aux réunions des retraités de la mine ou à la fête d'aviation au bord de la Loire <sup>2</sup>. Des pages entières sont consacrées à ses brillants discours lors du congrès radical-socialiste de Vichy (30 septembre 1933) et au grand meeting de Reims (discours sur la jeunesse et la démocratie, 3 mars 1934). Les émeutes du 6 février 1934 inquiètent le député de la Nièvre : il dénonce les scandales (affaire Marthe Hanau, affaire Stavisky), il met en garde ses lecteurs et électeurs contre la fuite des capitaux, la montée du chômage et l'instabilité gouvernementale (en moins d'un an se succèdent les cabinets Daladier, Sarraut, Chautemps, Daladier et Doumergue). Mais, en bon radical, Potut reste circonspect : "*Devant les périls qui nous menacent, gardons-nous des imprudences* <sup>3</sup>." Ses adversaires le qualifient de *député équilibriste* et le raillent sur ses *amitiés amphibies* <sup>4</sup>.

### ***"Les Feuilles tombent"* <sup>5</sup>.**

Les socialistes qui s'estiment *floués* par Potut ne manquent pas d'attaquer chaque semaine les éditoriaux de *La Volonté Nivernaise* dans leur feuille officielle, *Le Progrès Social du Centre*. Georges Potut est alors l'une des *têtes de turc* de la S.F.I.O. nivernaise, il rejoint les chefs locaux de la Ligue des Contribuables, les *pseudo-agriculteurs* de Soulait et de Damas,

---

2 Cette fête se déroule le 22 juillet 1934. L'hydravion Schreck 180 cv Hispano, piloté par M. Ané, permet à 150 Decizois d'effectuer leur baptême de l'air.

3 Titre d'une tribune, *La Volonté Nivernaise*, 26 mai 1934.

4 *La Tribune du Centre*, 6 mars 1935.

5 Titre d'un article du *Progrès Social du Centre*, été 1933.

l'abbé Boulizon, curé de Coulanges-les-Nevers, les Schneider, *exploiteurs* de La Machine, et Aloys Féjat, rédacteur d'un éphémère *Petit Decizois*.

Le 11 novembre 1933, le journal socialiste détaille les exploits du nouveau député qui, le même jour, déjeune à Decize, assiste au banquet des anciens combattants de Fours, passe en coup de vent à Dornes, à Neuville, à Azy-le-Vif et à Saint-Germain-Chassenay, afin de serrer des mains et de se constituer une clientèle d'anciens combattants. Pourtant, ce politicien omniprésent enregistre parfois des rebuffades : les habitants de Saint-Germain-Chassenay chahutent pendant son allocution...

### **L'Histoire religieuse de notre petite cité.**

Tel est le sujet abordé par le commandant Hanoteau dans la conférence qu'il prononce aux Minimes (*La Croix du Nivernais*, 17 septembre 1933).

### **Concert de gala aux Minimes.**

M. Monnot présente sa fille la virtuose pianiste Marguerite Monnot, le violoncelliste Fernand Benedetti et Denise Nobel chanteuse fantaisiste de l'Apollo. (18 octobre 1933).

### **Des cours ménagers à Decize.**

Melle Domergue, de l'Office Familial Ménager présente un programme de cours et une séance (gratuite) de cinéma . A partir du 23 octobre, des cours sont donnés à une quarantaine de dames et jeunes filles dans l'ancienne infirmerie de la caserne : coupe, couture, raccommodage, cuisine, pâtisserie, hygiène, petits métiers, vannerie, cannage et stoppage. Mesdemoiselles de Vélenat et Gaillard de Champris animent cette formation qui se termine le 20 décembre par une exposition des travaux réalisés.

### **Louis-Albert Morlon, le juge bibliophile.**

*Le Nivernais de Paris* retrace dans sa livraison de septembre-octobre 1933 la carrière de Louis-Albert Morlon.

Né à Decize le 3 février 1846, fils d'un conducteur des Ponts-et-Chaussées, Louis-Albert Morlon est élève du collège de Nevers, puis de 1865 à 1870 étudiant en droit à Paris. Pendant la guerre franco-prussienne, il s'engage parmi les mobiles de la Nièvre. Reçu avocat au barreau de Paris, il opte assez rapidement pour une carrière de magistrat : il est successivement conseiller de préfecture à Nevers, procureur de la République à Sancerre, conseiller à la cour d'appel de Bourges, président de la cour d'assises de la

Nièvre. En 1912, Louis-Albert Morlon prend sa retraite à Cercy-la-Tour dans la Villa-Champigny (rebaptisée depuis Villa-Morlon), il rassemble une des plus belles bibliothèques du département <sup>6</sup>. Il meurt le 7 mai 1920.

"*Il aimait à vivre dans le passé* <sup>7</sup>." Louis-Albert Morlon fait partie de ces érudits qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, tentent de ressusciter le passé archéologique et d'explorer les archives du Nivernais. Il est l'un des principaux responsables de la Société Académique du Nivernais, pour laquelle il rédige plusieurs communications savantes : en particulier, il étudie l'ancienne église de Saint-Maurice et la source de Saulx, dite source Saint-Aré. Il publie en 1872 une brochure intitulée *Excursions dans le Morvan* et, après son décès, ses héritiers font paraître *Promenades en Morvan* <sup>8</sup>.

L'apport le plus original de Louis-Albert Morlon à l'histoire du Nivernais est la découverte d'un manuscrit de son compatriote Saint-Just, à l'occasion d'une vente aux enchères organisée par un libraire parisien. Morlon achète *Arlequin-Diogène*, une comédie en un seul acte et onze scènes écrite par Saint-Just autour de 1786, il en publie le texte et un bref commentaire dans les *Mémoires de la Société Académique du Nivernais*. Ce texte curieux livre des aspects intéressants de la personnalité d'un adolescent qui est alors soumis à de cruelles rebuffades dans sa vie sentimentale et dans ses ambitions, un adolescent qui ne va pas tarder à se hisser au faite du pouvoir politique.

---

6 Cette bibliothèque, léguée en grande partie à la ville de Nevers, a enrichi le fonds ancien et régionaliste de la Bibliothèque Municipale de Nevers (fonds Morlon).

7 Phrase extraite du discours que M. Marius Genin a prononcé lors des obsèques de L.-A. Morlon. Nécrologie publiée dans les *Mémoires de la Société Académique*, tome XXIII, 1920-1921, p. 241-264.

8 Dans le premier chapitre de cet ouvrage, Louis-Albert Morlon évoque son enfance à Decize.

CINEMA-THEATRE PATHE FRERES DE DECIZE

Tous les Dimanches, à 3 h. et à 8 h. 1/2, GRANDES REPRESENTATIONS AVEC VUES D'ACTUALITES

HORLOGERIE \* BIJOUTERIE \* ORFÈVRERIE  
LUNETTERIE **J. ARBAULT** OPTIQUE  
QUAI DE LOIRE, à DECIZE  
Seul représentant pour la région de la **MONTRE OMÉGA**  
RÉPARATIONS GARANTIES

**Cycles & Automobiles**

ATELIER DE CONSTRUCTION & RÉPARATIONS

**PAUL MILLET FILS & FLAMENT**

Place de la République, DECIZE

Stock Vinot & Deguingand \* Stock MICHELIN

PHARMACIE CENTRALE DE DECIZE  
TÉLÉPHONE 28  
**PAUL LOISEAU**  
*Lauréat de l'École de Pharmacie.*  
ELIXIR NEURO-GASTRIQUE contre les MALADIES DE L'ESTOMAC  
GUÉRISON des CHEVASSES DES SEINS par le BAUME « LOISEAU »  
« L'ELIXIR VINEUX DU PARAGUAY » fortifie les AFFAIBLIS  
Les DOULEURS DISPARAISSENT par l'emploi du SPÉCIFIQUE « LOISEAU »

**GRANDES CAVES DU CENTRE**

GAUJOUR FRÈRES à SAINT-LÉGER-DES-VIGNES

VINS FINS et ORDINAIRES de toutes provenances. - Spécialité de VINS BLANCS

**SPIRITUEUX, LIQUEURS, SIROPS**

ENTREPOT RÉGIONAL des grandes marques Pernod fils, Picon, Byrrh, Dubonnet, Nilly, Cointreau, Martell-Brizard, etc.

Madère et Malaga de la célèbre marque Rivero de Jerez.

**Au Bon Villageois**

**LOUIS ANDRÉ**

Téléphone : 79

DECIZE

**TOUT** ce qui concerne l'Habillement

pour

**Hommes, Jeunes Gens et Enfants**

ainsi que le **TROUSSEAU**

**LE PLUS GRAND CHOIX DE VÊTEMENTS**

TOUT FAITS OU SUR MESURE

**RAYON SPÉCIAL**

Pour Mariages et Cérémonies

Tous les articles de travail

Façon soignée et Qualité suivie

pour toutes les professions